

ACCOMPLIR L'IMPENSABLE

Sabbat après-midi 27 février 2021

Il ne faut pas voir dans le plan de la rédemption le produit d'une réflexion tardive, consécutive à la chute d'Adam. Il s'agit de « la révélation du mystère tenu secret dès l'origine des temps » (*Romains 16.25*). Cette révélation dévoila les principes qui dès les âges éternels sont à la base du trône de Dieu. Dieu et le Christ ont prévu dès le commencement l'apostasie de Satan et la chute de l'homme, amenée par le pouvoir trompeur de cet apostat. Dieu n'est pas l'auteur du péché, mais il en a prévu l'existence et il s'est préparé à faire face à cette terrible éventualité. Si grand était son amour pour le monde qu'il s'est engagé à donner son Fils unique, « afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (*Jean 3.16*).

... Il y a eu là un sacrifice volontaire. Jésus eût pu demeurer au côté du Père. Il pouvait conserver la gloire du ciel et l'hommage des anges. Il a préféré remettre le sceptre entre les mains du Père et descendre du trône de l'univers pour apporter la lumière à ceux qui en étaient privés, la vie à ceux qui périssaient.

The Desire of Ages, p. 22; *Jésus-Christ*, p. 12.

Pour la première fois l'enfant Jésus vit le temple (*voir Luc 2.41-51*). Il aperçut les prêtres vêtus de blanc accomplissant leur ministère solennel. Il vit la victime sanglante sur l'autel du sacrifice. Il se prosterna pour prier avec les autres adorateurs tandis que la nuée d'encens montait vers Dieu. Il assista aux rites si impressionnants du service pascal. Et de jour en jour il en comprit mieux la signification. Chaque acte lui paraissait lié à sa propre vie. De nouveaux désirs s'éveillaient en lui. Silencieux et méditatif, il paraissait sonder un grand problème. Le Sauveur commençait à percer le mystère de sa mission.

The Desire of Ages, p. 78; *Jésus-Christ*, p. 61.

Paul montrait le rapport étroit qui existait entre le service des sacrifices et les prophéties annonçant celui qui devait être « semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie » (*Ésaïe 53.7*). Le Messie était appelé à donner « sa vie en sacrifice pour le péché » (*Ésaïe 53.10*). Le prophète Ésaïe, qui s'était penché des siècles à l'avance sur les scènes émouvantes de l'expiation du Sauveur, avait témoigné que l'Agneau de Dieu « s'est livré lui-même à la mort, et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs, parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes » (*Ésaïe 53.12*).

Le Sauveur, annoncé par la prophétie, devait venir sur la terre, non comme un roi pour délivrer la nation juive de ses oppresseurs, mais comme un homme parmi les hommes, appelé à vivre dans la pauvreté et l'humilité, pour être finalement méprisé, rejeté et mis à mort. Le Sauveur, que prédisait l'Ancien Testament, allait s'offrir lui-même en sacrifice pour sauver l'humanité déchue, accomplissant ainsi d'une manière intégrale tous les commandements de la loi violée. Par lui, les rites du sacrifice rencontraient leur antitype, et sa mort sur la croix amènerait à sa pleine réalisation toute l'économie juive.

The Acts of the Apostles, p. 227; *Conquérants pacifiques*, p. 202.

Dimanche 28 février 2021

L'éprouvante vérité d'Ésaïe (Es. 40.4-10)

« Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir » (*Matthieu 20.28*). C'est pour les autres, et non pour lui-même, qu'il a vécu, médité et prié. Après des heures passées en communion avec Dieu, il apportait quotidiennement la lumière divine aux hommes. Chaque jour, il recevait un nouveau baptême du Saint-Esprit. De grand matin, l'Éternel le tirait de son sommeil et oignait son âme et ses lèvres de grâce afin qu'il pût la communiquer à d'autres. Les paroles qu'il prononçait lui étaient inspirées directement du ciel pour encourager en temps opportun les faibles et les opprimés. « Le Seigneur, l'Éternel, m'a donné une langue exercée, disait-il, pour que je sache soutenir par la

parole celui qui est abattu ; il éveille, chaque matin, il éveille mon oreille, pour que j'écoute comme écoutent des disciples. » (*Ésaïe 50.4.*)

Christ's Object Lessons, p. 139; *Les Parables de Jésus*, p. 113.

C'est pour apporter le pain de vie à ses ennemis que notre Sauveur quitta sa demeure céleste. Malgré la calomnie et la persécution qui, de sa naissance à sa mort, s'acharnèrent sur lui, on ne put obtenir de lui que des paroles de pardon. Par la bouche du prophète Ésaïe, il déclare : « J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je n'ai pas dérobé mon visage aux ignominies et aux crachats » (*Ésaïe 50.6*)...

Le Père entourait son Fils de sa présence, et l'amour infini ne permit rien qui ne fût pour le bien du monde. C'est dans cette pensée que Jésus puisait sa consolation et c'est là aussi que doit se trouver la nôtre. Celui qui est rempli de l'esprit du Christ demeure en lui. Le coup qui lui est destiné frappe le Sauveur qui l'entoure de sa présence. Tout ce qui lui arrive vient de Dieu. Point n'est besoin qu'il résiste au mal, car le Christ est sa défense. Rien ne peut l'atteindre sans la permission du Seigneur et « toutes les choses » permises « concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (*Romains 8.28*).

Thoughts From the Mount of Blessing, p. 71 ; *Heureux ceux qui*, p. 61.

« Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ! » (*Marc 15.31.*) C'était parce que le Christ ne voulait pas se sauver Lui-même que le pécheur a quelque espoir de pardon ou de faveur vis-à-vis de Dieu. Si, dans Son entreprise de sauver le pécheur, le Christ avait chuté ou s'était découragé, le dernier espoir de chaque fils et fille d'Adam aurait été perdu. La vie entière de Christ fut une vie de renoncement à soi-même et de sacrifice de soi-même...

Oh combien le Christ aspirait de toute Son âme à sauver ceux qui étaient perdus ! Le corps crucifié sur la croix ne portait aucune atteinte à Sa divinité, à Sa puissance en tant que Dieu pour sauver par le moyen du sacrifice tous ceux qui accepteraient Sa justice. En mourant sur la croix,

Il transféra la culpabilité de la personne du transgresseur à celle du substitut Divin par la foi en Lui en tant que Sauveur personnel.

This Day With God, p. 236.

Lundi 1er mars 2021

Le poème du serviteur souffrant (Es. 52.13-53-12)

Le Christ n'était pas insensible à l'ignominie et la réprobation. Il les a ressenties amèrement, plus douloureusement et profondément que nous-mêmes, car sa nature était pure, sainte, et supérieure à celle de la race perdue pour laquelle il souffrait. Il était la Majesté du ciel, égal au Père, chef des armées angéliques ; cependant, il subit pour l'homme la plus ignominieuse, la plus infamante des morts. Puissent les hommes au cœur fier comprendre cela, pénétrer la signification de la rédemption et apprendre la douceur et l'humilité du Christ !

That I May Know Him, p. 339;

Pour mieux connaître Jésus-Christ, p. 341.

Qui peut comprendre l'amour qui nous fut alors témoigné (lors de la passion du Christ) ? L'armée des anges contempla avec admiration et tristesse celui qui avait régné dans le ciel, porté la couronne de gloire et dont le front était maintenant couronné d'épines, victime sanglante de la rage d'une foule en furie que rendait folle la colère de Satan. Contemplons Jésus qui souffre patiemment. Sur sa tête, la couronne d'épines. Le sang coule de toutes ses blessures. C'est la conséquence du péché. Rien n'aurait pu amener le Christ à abandonner la gloire et la majesté célestes et à descendre dans un monde pécheur pour y être méprisé et rejeté par ceux qu'il venait sauver et pour mourir finalement sur une croix, rien sinon l'amour éternel, l'amour rédempteur, qui restera toujours un mystère...

... Tandis que les clous étaient plantés dans ses mains et que des gouttes de sang jaillissaient de tous ses pores, voici que, des lèvres pâles et tremblantes de la victime innocente, s'échappe le murmure d'une prière : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (*Luc*

23.34). Le ciel tout entier avait les yeux fixés sur cette scène, pour contempler le glorieux Rédempteur d'un monde perdu qui supportait le châtement à la place du transgresseur de la loi de Dieu. Jésus offrait son sang en rançon pour son peuple. Il satisfaisait aux justes exigences de la loi divine. C'était là le moyen de mettre fin au péché et de vaincre une fois pour toutes Satan et son armée.

Testimonies for the Church, vol. 2, p. 207, 208;
Témoignages pour l'Église, vol. 1, p. 256, 257.

L'humanité du Fils de Dieu est tout pour nous. C'est la chaîne d'or qui relie notre âme au Christ, et par lui à Dieu. Ceci doit être le sujet de nos études. Le Christ a été réellement homme ; il a prouvé son humilité en devenant homme. Dans sa chair, il était Dieu néanmoins. Quand nous abordons un tel sujet, nous ferions bien de prêter l'oreille aux paroles adressées à Moïse par le Christ près du buisson ardent : « Ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte » (*Exode 3.5*). Nous devrions entreprendre cette étude avec l'humilité d'un apprenti, d'un cœur contrit. L'incarnation du Christ constitue un sujet d'étude offrant un champ fructueux, où le chercheur qui creuse profondément à la recherche de la vérité trouvera sa récompense.

Selected Messages, book 1, p. 244;
Messages choisis, vol. 1, p. 286.

Mardi 2 mars 2021

Qui a cru ? (Es. 52.13-53.12)

C'est par la souffrance que nos vertus sont mises à l'épreuve, que notre foi est soumise à l'examen. C'est au jour de la détresse que nous comprenons combien Jésus nous est précieux. L'occasion vous sera offerte de dire : « Quand même il me tuerait, j'espérerais en lui » (*Job 13.15*). Combien nous sommes heureux en pensant que des occasions nous sont accordées de confesser notre foi en face du danger, au milieu de la souffrance, de la maladie, de la douleur, de la mort...

En ce qui nous concerne, tout dépend de la manière dont nous acceptons les dispositions du Seigneur. Telle notre attitude, tel le résultat moral pour notre vie future et notre caractère. Tout individu a des victoires à remporter, mais il faut bien se dire que tout ne va pas selon nos désirs. Examinons soigneusement chaque leçon qui se dégage de la vie et de l'enseignement du Christ. Il ne détruit pas ; il améliore tout ce qu'il touche.

Selected Messages, book 1, p. 117, 118;
Messages choisis, vol. 1, p. 137, 138.

Ne parlez pas de votre manque de foi, de vos soucis, de vos peines. Le tentateur se réjouit lorsqu'il entend de telles plaintes, car c'est le glorifier que de s'entretenir de sujets attristants. Nous ne devons pas nous appesantir sur la grande puissance qu'a Satan de nous vaincre. En le faisant, nous nous livrons nous-mêmes entre ses mains. Parlons plutôt du pouvoir merveilleux que déploie notre Dieu pour nous unir à lui. Entretenons-nous de l'incomparable puissance du Christ et de sa gloire. Le ciel tout entier s'intéresse à notre salut. Les anges de Dieu, par milliers de milliers et myriades de myriades, sont au service de ceux qui doivent hériter la vie éternelle. Ils nous préservent du mal et repoussent les puissances des ténèbres qui s'acharnent à nous perdre. N'avons-nous pas lieu d'être reconnaissants à chaque instant, alors même que des difficultés apparentes se dressent sur notre sentier ?

The Ministry of Healing, p. 253; Le Ministère de la guérison, p. 217.

Le Seigneur nous dit : ... Rappelez-vous que je suis mort pour vous. Quand vous êtes opprimés, persécutés et affligés, à cause de moi et de l'Évangile, souvenez-vous que je vous ai aimés d'un amour si grand que j'ai donné ma vie pour vous. Quand vos devoirs vous paraissent austères, et vos fardeaux trop lourds, rappelez-vous que pour vous j'ai souffert la croix et méprisé l'ignominie. Quand votre cœur recule devant l'épreuve, rappelez-vous que votre Rédempteur est vivant pour intercéder en votre faveur.

... Voilà des choses que nous ne devons jamais oublier. L'amour de Jésus, qui nous presse, doit toujours être présent à notre esprit... Il ne peut y avoir d'union, entre nos âmes et Dieu, que par le Christ. C'est l'amour de Jésus qui doit cimenter et rendre éternels l'union et l'amour qui existent entre les frères. Il ne fallait rien moins que la mort du Christ pour donner de l'efficacité à son amour pour nous. Grâce à cette mort nous pouvons attendre avec joie son retour. Son sacrifice est le centre de notre espérance et l'objet de notre foi.

The Desire of Ages, p. 659, 660; *Jésus-Christ*, p. 662, 663.

Mercredi 3 mars 2021

Ceux qui étaient hors de portée, c'est nous ! (Es. 53.3-9)

Peu de temps auparavant, Jésus avait semblé un cèdre puissant, résistant à l'orage de l'opposition déchaînée contre lui. Des volontés opiniâtres, des cœurs pleins d'une malice subtile, avaient cherché en vain à le confondre et à l'accabler. Il s'était tenu debout, revêtu d'une majesté divine, comme Fils de Dieu. Maintenant il était semblable à un roseau battu et ployé par une violente tempête. Il s'était approché de la consommation de son œuvre en conquérant, remportant à chaque pas une nouvelle victoire sur la puissance des ténèbres. Comme s'il eût été déjà glorifié, il avait proclamé son unité avec Dieu. Sa voix, maintenant, dans le silence du soir, n'avait pas des accents de triomphe ; elle était pleine d'une angoisse toute humaine... « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ! Toutefois, non pas ma volonté, mais que la tienne soit faite. » (*Luc 22.42.*)

The Desire of Ages, p. 689; *Jésus-Christ*, p. 692.

Le cœur de Dieu déborde pour les enfants des hommes d'un amour plus fort que la mort. En sacrifiant son Fils, il a abandonné tout le ciel en notre faveur. La vie, la mort et la médiation du Sauveur, le ministère des anges, les appels de l'Esprit, le Père agissant au-dessus de tous et par le moyen de tous, l'intérêt incessant des êtres célestes : tout est mis en œuvre en vue de notre rédemption.

Oh ! Arrêtons nos regards sur le prodigieux sacrifice consommé pour nous ! Essayons de nous rendre compte de la somme d'énergie et de labeurs que dépense le ciel en vue de ramener les égarés à la maison du Père. Des mobiles plus forts et des agents plus puissants n'auraient jamais pu être mis en œuvre. La récompense inouïe réservée à ceux qui font le bien, les jouissances du ciel, la compagnie des anges, la communion et l'amour de Dieu et de son Fils, le perfectionnement et le développement de toutes nos facultés à travers les siècles éternels : ne sont-ce pas là des encouragements suffisants pour servir notre Créateur et Rédempteur avec des cœurs dévoués et aimants ?

Steps to Christ, p. 21; *Le Meilleur Chemin*, p. 19.

Le Christ aurait pu, à cause de notre culpabilité, s'éloigner de nous. Mais au lieu de s'écarter loin de nous, il est venu habiter parmi nous, rempli de toute la plénitude de la Divinité, afin d'être un avec nous, afin que par sa grâce nous puissions atteindre la perfection. En mourant dans la honte et les souffrances, il a payé la rançon de l'homme. C'est là en vérité l'amour qui se sacrifie. Il est descendu des hauteurs de la perfection, sa divinité revêtue d'humanité, et il s'est plongé pas à pas dans l'abîme de l'humiliation. La profondeur de son amour est incommensurable. Le Christ nous a montré à quel point Dieu peut aimer et notre Rédempteur souffrir afin d'assurer notre restauration complète. Il désire que ses enfants révèlent son caractère et exercent son influence, afin que d'autres esprits puissent être harmonisés à son Esprit.

The Upward Look, p. 191; *Levez vos yeux en haut*, p. 183.

Jeudi 4 mars 2021

Une offrande de réparation transformatrice (Es. 53.10-12)

Le Christ notre Sauveur, en qui résidait la perfection absolue, devint péché pour la race déchue (*voir 2 Corinthiens 5.21*). Il ne connaissait pas le péché par expérience, mais il porta le poids terrible de

la culpabilité du monde entier. Il expia pour nous, afin que tous ceux qui le reçoivent puissent devenir enfants de Dieu. La croix fut dressée afin de sauver l'homme. Le Christ élevé sur la croix était le moyen conçu au ciel pour éveiller en l'âme repentante le sentiment de la culpabilité du péché. Par la croix, le Christ a cherché à attirer tous les hommes à lui (*voir Jean 12.32*). Sa mort était le seul espoir de salut pour ceux qui, à cause du péché, souffraient dans l'amertume. Par l'intermédiaire du Saint-Esprit, un nouvel élément de puissance mentale et spirituelle devait être accordé à l'homme qui, par son association avec la divinité, devait devenir un avec Dieu.

Pour renverser les barrières que Satan avait érigées entre Dieu et l'homme, le Christ a consenti un sacrifice total, faisant preuve d'une abnégation jamais constatée. Il révéla au monde le surprenant spectacle de Dieu vivant dans la chair humaine, et se sacrifiant pour sauver l'homme déchu. Quel merveilleux amour !

The Upward Look, p. 191; *Levez vos yeux en haut*, p. 183.

Au cours de (sa) lutte contre la puissance du mal, Jésus voyait toujours devant lui l'ombre profonde où il aurait à passer afin de payer la rançon de ces âmes. En ressuscitant Lazare d'entre les morts, il savait qu'il devrait, en rançon, mourir sur la croix du Calvaire. Chaque acte de sauvetage était pour lui la cause d'une profonde humiliation. Il devrait mourir pour chaque homme. Au sujet des multitudes de malades qu'on lui amenait, il nous est dit : « Il guérit tous les malades » (*Matthieu 12.15*). Il exprimait ainsi son amour pour les enfants des hommes. Ses miracles faisaient partie de sa mission. Il savait comment prononcer ces mots : « Je le veux, sois pur » (*Luc 5.13*) et, lorsque le malade était guéri : « Va, et ne pêche plus » (*Jean 8.11*).

That I Might Know Him, p. 48;
Pour mieux connaître Jésus-Christ, p. 50.

Le Christ s'est substitué à nous, il a porté l'iniquité de tous. Il a été mis au nombre des transgresseurs, afin de pouvoir nous racheter de la condamnation de la loi. La culpabilité de tous les descendants d'Adam

pesait sur son cœur ; l'effroyable manifestation de la colère que Dieu éprouve contre le péché remplissait de consternation l'âme de Jésus. Pendant toute sa vie, le Christ n'avait pas cessé de publier à un monde perdu la bonne nouvelle de la grâce du Père et de l'amour qui pardonne. Son thème constant c'était le salut du plus grand pécheur. Maintenant, sous le poids de la culpabilité qui l'accable, il ne lui est pas donné d'apercevoir le visage miséricordieux du Père. Personne ne comprendra jamais la douleur mortelle qu'éprouva le Sauveur en cette heure d'angoisse suprême où la présence divine lui était retirée. Son agonie morale était si grande qu'il en oubliait ses tortures physiques.

Satan assiégeait Jésus de ses tentations redoutables. Le Sauveur ne voyait pas au-delà de la tombe. L'espérance ne lui montrait plus la victoire sur le sépulcre ; il ne possédait plus l'assurance que son sacrifice était agréé de son Père. Sachant que le péché est odieux à la divinité, il redoutait que la séparation ne fût éternelle. Le Christ ressentit l'angoisse que tout pécheur devra éprouver quand la grâce cessera d'intercéder en faveur d'une race coupable. Le sentiment du péché, qui faisait reposer la colère du Père sur lui en tant que substitut de l'homme, voilà ce qui rendit sa coupe si amère, ce qui brisa le cœur du Fils de Dieu.

The Desire of Ages, p. 753; *Jésus-Christ*, p. 757.

Vendredi 5 mars 2021

Pour aller plus loin

Dans les Lieux célestes, « Des paroles empreintes de bonté et de courtoisie », p. 182 ;

Pour mieux connaître Jésus-Christ, « Méprisé et rejeté », p. 6.